

ZOOM

LA SOUFFRANCE DES TOXICOMANES AU COLLOQUE DE MIELS-QUÉBEC D 4

SCIENCE : DES NOUVELLES DE MARS D 10 ▶



Faut-il privatiser la SAQ ?

Neuf mois après la fin d'un conflit de travail qui a laissé des marques, la Société des alcools du Québec (SAQ) est à la croisée des chemins. Alors que les prix des bouteilles vendues en succursales et les profits sont en hausse, de plus en plus de voix s'élèvent pour privatiser cette société d'État née du temps de la prohibition. LE SOLEIL fait le point.



Le Québec ne serait pas la première province canadienne à privatiser son commerce de l'alcool. L'Alberta l'a fait, l'Ontario en étudie la possibilité.

■ (LE SOLEIL) — Des employés de magasins mécontents de leur utilisation, une politique de prix qui ne fait plus l'unanimité, des bénéfices en nette progression. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'appétit insatiable de la Société des alcools du Québec (SAQ) irrite de plus en plus de Québécois. Serait-ce le temps de privatiser ?

«Ce ne serait certainement pas une si mauvaise affaire», lance le professeur en économie de l'Université de Montréal Claude Montmarquette.

Les mots sont lâchés. Dans la foulée de la publication du manifeste *Pour un Québec lucide*, le débat de société à propos de l'endettement collectif a refait surface. Parmi les idées entendues, celle de la privatisation de la SAQ continue de faire son bout de chemin.

En privatisant son commerce de vins et spiritueux, l'économiste Montmarquette est convaincu que l'État québécois pourrait tirer davantage de revenus directs de la vente d'alcool puisque le secteur privé serait plus efficace

ce que l'énorme structure de la SAQ.

«Si on privilégie cette action, on doit s'assurer de ne pas perdre de revenus à long terme, ce qui pourrait aggraver encore plus notre situation financière», prévient toutefois le professeur, l'un des 12 signataires du manifeste *Pour un Québec lucide*.

N'empêche, Le Québec ne serait pas la première province canadienne à privatiser son commerce de l'alcool. L'Alberta l'a fait, l'Ontario étudie la possibilité alors que plusieurs États américains ont passé de la parole aux actes ces dernières années.

En Alberta, province dont la population représente moins de la moitié de celle du Québec, l'État a perçu en 2002-2003 des taxes directes de 521 millions \$ sur la vente de vins et de spiritueux, alors que le Québec n'a dégagé que 668 millions \$ de dividendes et de taxes de vente.

«Les exemples récents nous prouvent qu'il est possible de tirer davantage de revenus de la vente d'alcool sans même avoir à gérer les risques liés à l'exploitation de tout un réseau complexe de succursales, d'entrepôts et de stocks de bouteilles», avance Valentin Petkantchin, directeur de la recherche de l'Institut économique de Montréal (IEM).

S'inspirant largement de l'Alberta — qui a privatisé son réseau de succursales en 1993 —, l'IEM soutient que Québec pourrait récolter 230

millions \$ seulement par la vente des immeubles et du matériel roulant de la SAQ. «Par la suite, grâce à une taxe spéciale, le gouvernement pourrait récolter davantage que les 600 millions \$ tirés annuellement de cette activité commerciale», calcule M. Petkantchin.

Après un exercice financier à oublier l'an dernier en raison de la grève de ses 3800 employés de magasins — profits nets de 545 millions \$ —, la SAQ s'attend à être très rentable cette année grâce à un bénéfice de 680 millions \$.

«Et n'oublions pas qu'en plus des traditionnels profits annuels, le gouvernement encaisserait les revenus des impôts des commerces privés nouvellement créés», se plaît à rappeler le directeur de recherche de l'IEM.

Voir PRIVATISER en D 2 ▶

Plus d'information Pages D 2 et D 3

La SAQ en bref

- Chiffre d'affaires brut : 2,5 milliards \$
- Profits : 545 millions \$ (2004-2005)
- Nombre de succursales : 407
- Nombre d'agences affiliées : 399
- Nombre de produits : 7000 provenant de 45 pays
- Nombre d'employés : 6000, dont 4000 en magasins

Source : SAQ

BOUCHERIE LES HALLES

659-4248

C'est bon la vie!

Coupes impeccables et produits de première qualité. Bœuf Angus (d'une tendreté exceptionnelle), côte de veau de lait, agneau de Kamouraska, porc biologique, boudin de la Queue de cochon, poulet de la Ferme des Voltigeurs, saucisses maison, filet de porc farci, gibier, côtes levées, confit de canard, viandes marinées et sauces raffinées...

LES HALLES
DE SAINTE-FOY

Angle du Vallon et Quatre-Bourgeois

FAUT-IL PRIVATISER LA SAQ ?

PRIVATISER

Suite de la D 1

Il faut dire que depuis la privatisation de l'Alberta Liquor Control Board en 1993, le nombre de magasins de boissons alcoolisées est passé de 310 à 1087 (janvier 2005). Comme on en compte 807 au Québec (407 magasins et 400 agences), une privatisation de la SAQ pourrait justifier plus de 2500 points de vente en territoire québécois.

VARIÉTÉ

Foi de l'IEM, le même phénomène se produirait pour la variété des produits disponibles. Les magasins albertains en offraient 11 575 au début de 2005, comparativement à 7148 au Québec.

Critique de vins sillonnant les terres des plus grands vignobles du monde depuis 25 ans, Michel Phaneuf constate que le Québec est l'un des rares endroits au monde où l'on retrouve un monopole de la distribution des vins. « Si la formule était si bonne, les autres nous imiteraient », formulait-il récemment au journal *Les Affaires*.

Et les appellations d'origine contrôlée ? « Il y en a tellement (450) que ça ne veut plus rien dire, poursuivait-il du même souffle. On se rend compte maintenant que ce système a été créé pour protéger les producteurs, et non les consommateurs. »

Chemin faisant, de plus en plus de consommateurs estiment ne pas en avoir pour leur argent par les temps qui courent en franchissant les portes des succursales de la SAQ.

Des exemples ? En Alberta, une bouteille de Mouton cadet rouge coûte 11,76 \$ contre 15,35 \$ au Québec. Une bouteille de vin rouge Lindeman's Bin 65 se vend 9,95 \$ en Alberta. Au Québec : 12,45 \$. Une bouteille de Rémy Martin de 750 ml se détaille 54 \$ au Québec contre 46 \$ en Alberta.

PAS TOUCHE À LA SAQ

« On constate que les mythes ont la vie dure », reconnaît pour sa part Martin Poirier, coauteur d'une étude de l'Institut de recherche et d'informations socio-économiques (IRIS) qui conclut, chiffres à l'appui, que la privatisation de la société des alcools de l'Alberta est un échec.

« Car tant pour le gouvernement que pour les consommateurs et encore plus pour les employés, les impacts ont été négatifs », signale le chercheur, dont l'étude a été menée à la demande du Syndicat des employés de magasins et de bureaux (SEMB-SAQ).

Ainsi, le nombre de produits offerts dans les magasins albertains aurait diminué, alors que les prix des bouteilles auraient augmenté considérablement. « Sur une période de 10 ans (1993-2002), les prix des produits alcoolisés ont augmenté de 34 % en Alberta contre seulement 16 % au Québec et 18 % dans l'ensemble du Canada », fait valoir M. Poirier.

Le Syndicat des employés de magasins et de bureaux de la SAQ (SEMB) s'affiche également contre la privatisation. « On ne démantèle pas un fleuron de l'État par simple plaisir », dit le président sortant par intérim, Alain Desrosiers.

Le SEMB fait notamment valoir que la privatisation aurait un effet dévastateur sur les salaires versés aux employés des nouveaux commerces liés à la vente d'alcool. « Ça ne serait pas très beau. Les salaires baisseraient de façon importante », avance le porte-parole syndical.

D'après les chercheurs de l'IRIS, ce sont d'ailleurs les employés qui ont perdu le plus à la suite de la privatisation en Alberta.

Le taux horaire moyen aurait connu une baisse de 36 % en deux ans seulement. En considérant la perte des avantages sociaux, la diminution de la rémunération aurait été de l'ordre de 50 %.

« À long terme, la privatisation a fait apparaître seulement 400 nouveaux emplois, indique Martin Poirier, ce qui représente 21 % des nouveaux emplois créés dans le secteur de la vente de produits alcoolisés de 1993 à 2002. On note que les employés travaillent plus d'heures pour une rémunération globale inférieure. »

« Et puis, de toute façon, poursuit Alain Desrosiers, les 400 agences de la SAQ qui logent dans un commerce déjà existant, n'est-ce pas une forme de privatisation du réseau ? » se demande-t-il.

Entre 1998 et 2004, le nombre d'agences a bondi de 153 à près de 400

Lors du dernier conflit de travail, le SEMB avait d'ailleurs dénoncé cette nouvelle « façon de faire » de la SAQ. Pour le syndicat, le cas le plus frappant demeure celui de l'île d'Orléans, où cohabitent trois agences alors qu'aucune succursale de la SAQ n'y a pignon sur rue.

Entre 1998 et 2004, le nombre d'agences a d'ailleurs connu une poussée fulgurante au Québec, passant de 153 à quelque 400. Un essor qui ne devrait d'ailleurs pas connaître de nouveaux épisodes.

« On se consacre dorénavant sur la rentabilité des succursales », souligne le porte-parole de la SAQ, Linda Bouchard.

Car la forte croissance des points de service a eu ses effets, notamment sur les frais d'exploitation de la société d'État. En 2004, il en a coûté 446 millions \$ à la SAQ pour exploiter son réseau de vente sur des revenus de 2,07 milliards \$.

À titre de comparaison, la Société des alcools de l'Ontario (LCBO) — dont le nombre de magasins est semblable à la SAQ (600 succursales et 200 comptoirs) —, a dépensé de son côté 548,7 millions \$ en frais d'exploitation pour des ventes de 3,32 milliards \$.

La LCBO dessert une population de 12 millions d'habitants contre sept millions pour la SAQ.



Le concept des magasins Express s'avère très rentable pour la SAQ. Au pied carré, ce type de magasin génère un profit moyen de 720 \$.

Repenser ses magasins pour être plus rentable

■ (LE SOLEIL) — La Société des alcools du Québec (SAQ) entend repenser le concept de plus de la moitié de ses 400 succursales au cours des prochaines années. Le but : augmenter ses profits de 40 % d'ici 2009.

Il faut dire que le plan stratégique de la SAQ est ambitieux. D'ici quatre ans, la société d'État entend faire grimper ses profits annuels à 925 millions \$, soit une hausse de 380 millions \$ par rapport à l'an dernier (545 millions \$). Tout cela, avec la promesse de ne pas augmenter les prix des bouteilles de vins et de spiritueux.

« Si on veut atteindre nos objectifs, il faut augmenter notre rentabilité au pied carré », laisse entendre le pdg de la SAQ, Sylvain Toutant.

Actuellement, le concept des magasins Express s'avère très rentable. Au pied carré, ce type de magasin génère un profit moyen de 720 \$ alors que l'ensemble du réseau offre un rendement moyen de 480 \$ au pied carré.

Il y aura donc un remodelage. « Je m'attache à la performance de chacun de mes magasins, explique le pdg. Au moment où l'on se parle, tout le réseau est analysé dans le but de l'optimiser. On doit surtout s'assurer de bien calibrer l'offre en fonction des besoins des consommateurs. »

Cette année seulement, la SAQ entend revoir le concept d'au moins 50 magasins. On parle de déplacements, de relocalisations, de changements de bannières ou encore de travaux majeurs de rénovation.

Par exemple, là où il y a trois SAQ Classique dans un rayon restreint en zone urbaine, la clientèle pourrait être mieux servie avec une SAQ Sélection et deux SAQ Express.

Depuis quelques semaines, le concept des six SAQ Dépôt a d'ailleurs été revu et, dit-on, amélioré. La SAQ espère donner à cette enseigne un nouveau positionnement en offrant notamment des produits différents, et ce, à des prix uniques dans le réseau.

Quant à l'ouverture de nouveaux magasins, la SAQ entend y aller « de façon plus chirurgicale ». N'empêche. À la fin de cette année, la SAQ comptera 11 magasins de plus dans son réseau. D'ici 2009, l'objectif d'ouvrir 50 nouvelles succursales reste dans les cartons.

Continuant à chérir sa clientèle dite passionnée — qui procure 25 % des ventes —, la SAQ entend développer le très porteur marché des découvreurs dits conviviaux.

Pour la SAQ, les consommateurs âgés de 30 à 35 ans représentent la plus belle avenue de croissance. Ce qui devrait faire augmenter le prix moyen de la bouteille achetée. Actuellement, ce prix tourne autour des 15 \$.



Le réseau des magasins de la SAQ propose 7000 produits provenant de 45 pays.

Les « temps partiel » ont la vie dure

(LE SOLEIL) — Neuf mois après la fin d'un lourd conflit de travail, les relations ne sont pas à leur zénith entre les employés de la Société des alcools du Québec (SAQ) et la direction.

« Disons que nous avons déjà connu des jours meilleurs », lance un employé de magasin qui préfère conserver l'anonymat.

Depuis la signature de la nouvelle convention collective, les employés à temps partiel ont notamment la vie dure. « Comme on ne peut plus changer de magasins pour faire nos heures, on doit donc se limiter à ce que l'on nous offre dans la succursale où l'on est attiré », poursuit le même employé, dont le nombre d'heures de travail par semaine a connu une baisse significative. « C'est certain que plusieurs employés font moins d'heures que par le passé », convient Alain Desrosiers, président sortant par intérim du Syndicat des employés de magasins et de bureau de la SAQ (SEMB).

Les nouvelles règles de gestion apportées à la convention ne permettent plus le transfert de personnel entre les magasins. Résultat : certains employés qui réussissaient facilement à compléter leur semaine de 38 heures ont maintenant toutes les misères du monde à en faire une vingtaine. Le SEMB fait toutefois valoir que l'employeur a créé 150 postes à temps complet au cours des derniers mois. Le syndicat compte ainsi dans ses rangs près de 1200 travailleurs à temps complet et quelque 2800 autres à temps partiel.

LE MORAL DANS LES TALONS

Pas étonnant que le moral des troupes soit à son plus bas au sein du Syndicat, dont la réputation a été lourdement entachée à la suite de la grève qui éclatait à pareille date l'an dernier.



Les relations sont loin d'être à leur meilleur entre la direction de la SAQ et ses employés de magasins et de bureau depuis la grève déclenchée il y a un an.

Le mois dernier, l'élection d'un nouvel exécutif n'a pas soulevé les passions, alors que seulement 1062 employés ont voté, c'est-à-dire moins de tiers des membres admissibles.

Lourdement endetté, le Syndicat doit toujours une somme de 4 millions \$, dette contractée durant le conflit. C'est sans compter celle du bureau du Syndicat, qui s'élève à près de 1 million \$.

Qu'à cela ne tienne, le successeur de Martin Charron à la tête du SEMB a un nom. Il s'appelle Marc Lapointe, un conseiller en vins à la SAQ depuis 30 ans.

Au cours des prochains mois, ce dernier entend surtout « reconstruire » la confiance des membres envers leur syndicat. « Je veux aller rencontrer les membres dans les succursales, je veux serrer des mains », a-t-il précisé au SOLEIL.

FAUT-IL PRIVATISER LA SAQ ?



L'an dernier, la SAQ a dégagé un bénéfice net de 545 millions \$. Cette année, elle s'achemine vers des profits de 680 millions \$.

ARCHIVES LE SOLEIL, ERICK LABRIE

Québec dit non à la privatisation

■ (LE SOLEIL) — Les perspectives d'enregistrer de nouveaux revenus ont beau être alléchantes, le gouvernement Charest n'a pas dans ses radars la privatisation de la Société des alcools du Québec (SAQ).

« Ce n'est pas pour nous une priorité », a soutenu le ministre des Finances, Michel Audet, lors d'un entretien au SOLEIL.

Selon le ministre, aucun fonctionnaire au gouvernement ne travaillerait en ce moment à l'élaboration d'un scénario visant la privatisation de la société d'État. « Privatiser à tout prix n'est pas dans nos plans », a-t-il indiqué.

En confiant au secteur privé le commerce des vins et des spiritueux, plusieurs économistes croient que l'État québécois pourrait tirer davantage de revenus directs de la vente d'alcool en raison de l'énorme structure de la SAQ. Se disant « pas fermé au débat », le ministre avoue toutefois que la SAQ pourrait faire mieux. « Tous les aspects de l'entreprise, du service à la clientèle au choix des produits en passant par la distribution et le rendement financier, font constamment l'objet d'une attention particulière de la part de la haute direction », a précisé le ministre.

L'an dernier, la SAQ a dégagé un bé-



Le ministre des Finances, Michel Audet

néfice net de 545 millions \$. Cette année, la société d'État s'achemine vers des profits de 680 millions \$.

Reste que pour répondre aux exigences du gouvernement Charest, la SAQ devra réduire davantage ses frais d'exploitation et ses coûts de gestion d'inventaire, de même qu'assurer une meilleure présentation des produits québécois sur ses tablettes, a avancé M. Audet. Ce dernier est conscient que

se lancer dans l'aventure de la privatisation ne serait pas de tout repos. « Il ne faudrait surtout pas répéter les erreurs du passé. »

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que la question revient sur le tapis. En 1985, le gouvernement du Parti québécois (PQ) avait entrepris de céder en propriété privée plusieurs succursales de la SAQ. Une tentative de privatisation qui avait aussitôt été mise de côté l'année suivante par le gouvernement libéral de Robert Bourassa.

Le ministre fait valoir que la population est déjà largement satisfaite du service offert par la société d'État sur tout le territoire du Québec. « Lorsque l'on analyse le modèle de la SAQ, on n'a pas l'impression que c'est un citron pressé. Le service à la clientèle et la qualité des produits offerts atteignent des niveaux d'excellence élevés », laisse-t-il entendre.

En ce sens, les résultats d'un sondage de la firme Léger Marketing, commandé par l'Institut économique de Montréal, lui donnent raison. Le sondage révèle que 63 % des Québécois demeurent partisans du maintien d'un monopole d'État dans la vente d'alcool, alors que 30 % jugent que cette opération devrait être confiée à l'entreprise privée.

► Ce que l'on sait et ce que l'on ne sait pas de la privatisation de la SAQ

■ ON SAIT

- Tout en tirant au moins les mêmes revenus de la vente d'alcool, l'État n'aurait plus à gérer un réseau de succursales et d'entrepôts.
- Plus d'emplois seraient créés. En Alberta, ils sont passés de 950 en 1993 à 2904 en 2005. Cela veut dire plus d'impôt sur le revenu pour l'État.
- Les salaires des employés chuteraient de façon importante (disparition des avantages sociaux).
- Quelques centaines de millions de dollars de revenus seraient engendrés par la vente des magasins au privé.
- Des impôts seraient perçus sur les profits des propriétaires de magasins (la SAQ n'en paie pas).
- Plus de revenus directs pourraient être tirés de la vente des vins et de spiritueux.

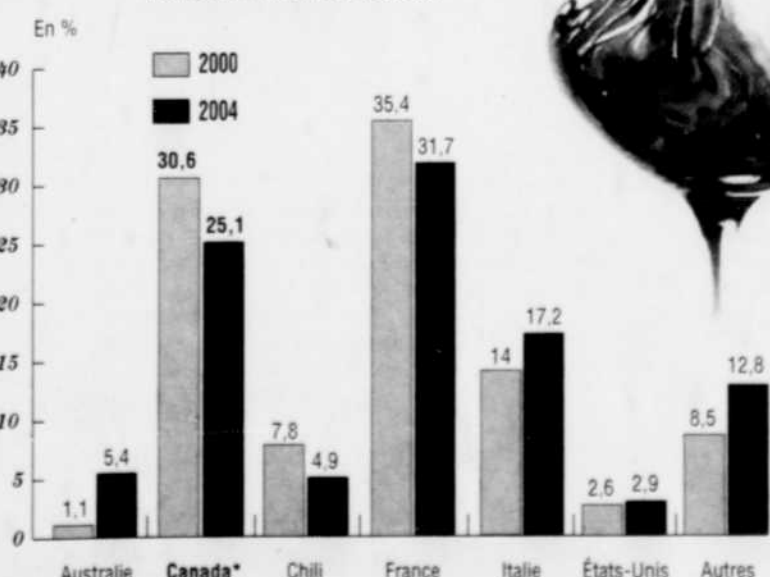
■ ON NE SAIT PAS

- Un plus grand choix de produits ?
- Des prix plus bas ?
- Plus de consommation d'alcool par habitant ?
- À plus long terme, formation d'un oligopole privé à la place de l'ancien monopole public ?

► Ventes de vins

Bien que malmenés ces dernières années par la montée fulgurante des appellations en provenance des pays du Nouveau Monde, les vins français ont toujours la cote des Québécois. Ainsi, une bouteille de vin sur trois vendue au Québec est d'origine française. La part de marché des vigneronns de l'Hexagone se situe maintenant à environ 32 % en soi québécois. À l'échelle canadienne, c'est une bouteille sur cinq produite en France qui trouve preneur auprès des consommateurs de vins. Au cours des dernières années, ce sont surtout les vins dits du Nouveau Monde (Californie et Australie en tête) qui ont grugé des parts de marché aux valeurs sûres françaises.

Parts de marché au Québec



* = Inclus vins à contenu étranger élaborés et embouteillés au Canada.

Source: Contrats de statistiques de ventes de vin

INFOGRAPHIE PC - LE SOLEIL

Pourquoi les prix des vins européens ne baissent pas

(LE SOLEIL) — Malgré la forte appréciation du dollar canadien devant l'euro au cours des dernières semaines, la Société des alcools du Québec (SAQ) n'a pas l'intention de baisser le prix des bouteilles de vin en provenance d'Europe.

Depuis le 21 juin, la SAQ utilise un taux de change de 1,6274 \$ pour un euro. Cette méthode permet par la suite de déterminer le prix de détail des vins européens (France, Espagne, Italie, Portugal, Allemagne, etc.). Or, par les temps qui courent, les achats de volume en soi européen se transigent à des taux de change variant entre 1,43 \$ et 1,48 \$.

Conséquence : les prix des bouteilles de vin en provenance de l'Europe sont plus élevés de 8 à 11 % sur les tablettes des succursales de la SAQ.

D'après la société d'État, baisser les prix des bouteilles européennes en ce moment ne serait pas une bonne affaire pour ses finances. La SAQ soutient que les produits en vente présentement ont été achetés il y a de cela plusieurs mois, à un taux de change plus élevé que celui que l'on connaît en ce moment.

La SAQ avance que ses inventaires de vins européens sont importants et que par conséquent la période d'écoulement d'un produit peut s'étirer jusqu'à 20 semaines.



Cette année, la société d'État affirme avoir acheté pour près de 400 millions \$ de vins en provenance de la zone euro.

Cette année, la société d'État affirme avoir acheté pour près de 400 millions \$ de vins en provenance de la zone euro.

Deux fois l'an, la SAQ dit pourtant ajuster ses taux de change pour bien refléter la réalité monétaire de ses pays fournisseurs. La prochaine mise à jour devrait avoir lieu en janvier.

Mais de là à prévoir une baisse des prix des vins européens dès 2006, il y a un pas à ne pas franchir, selon le grand argentier de la SAQ. La raison ? « Nous

ne sommes pas les seuls à fixer le prix d'une bouteille dans nos magasins, il y a aussi chaque producteur et chaque fournisseur qui ont leur mot à dire », de préciser le vice-président finances à la SAQ, Richard Genest.

En clair, si la SAQ décidait de réajuster à la baisse son taux de change en janvier, rien n'assure que les prix pourraient baisser. Les producteurs et les fournisseurs pourraient réajuster leurs prix à la hausse, question d'en-

baisser un meilleur profit.

« Les drogués sont des gens qui souffrent »

De nombreux témoignages le confirment au colloque de Miels-Québec

■ (LE SOLEIL) — Les consommateurs de drogue sont des gens qui souffrent. Du *pot* joint aux drogues de synthèse, en passant par la cocaïne et l'héroïne, les utilisateurs sont toujours « à la recherche d'une nouvelle personnalité parce qu'ils ont de la misère à s'accepter tels qu'ils sont ».

C'est ce que sont venus dire, chacun à sa façon, quatre ex-usagers qui « espèrent s'en être sorti une fois pour toutes ». Les témoignages ont été servis crus à une centaine de travailleurs sociaux, infirmiers de la rue et bénévoles, cette semaine, dans le contexte d'une activité de formation organisée par Miels-Québec, à la veille de la Journée mondiale du sida.

Ancien militaire de 24 ans, originaire de la vallée de la Matapédia qu'il a quittée pour en finir avec une famille dysfonctionnelle, Marcel (prénom fictif) a tâté du pot, en compagnie de son grand frère, avant de s'adonner rapidement au PCP.

« Je n'aimais pas le monde. À l'école, j'étais le petit rejet que l'on aime détester. Toujours les meilleures notes dans toutes les matières. Je me suis mis à consommer pour réduire ma bulle et m'évader », dit-il.

C'est la peur de devenir fou, « quand je me suis mis à entendre des voix », qui l'a convaincu d'aller en désintox. « S'il devient millionnaire et que l'idée lui prend de venir en aide aux autres », Marcel investira son argent dans les services communautaires chargés de soutenir les ex-drogués.

« Le mal de vivre qui t'a fait plonger est toujours là, lorsque tu sors de cure. L'aide que j'ai découverte en dehors m'aide chaque jour à ne plus replonger. Quand tu prends de la drogue, ça va bien au moment où tu consommes, après c'est deux fois pire.

« Finalement, quand tu décides d'arrêter, le choix que tu fais, c'est de renoncer au beau côté de la consommation pour ne plus jamais avoir à vivre le pire », d'avouer le jeune homme soumis aux questions des travailleurs de rue.

HÉROÏNE ET PROSTITUTION

Mère monoparentale de 48 ans, Francine (prénom fictif) avoue qu'elle a failli mourir durant son sevrage de l'héroïne. Abusée sexuellement entre 8 et 14 ans, non scolarisée, c'est dans la prostitution qu'elle a vécu la plus grande partie de sa vie. « Je n'avais aucune estime de moi. J'aurais voulu être une starlette. L'héroïne m'a permis de fonctionner », explique la jeune femme, très reconnaissante envers les quelques personnes qui ont insisté pour l'aider alors qu'elle leur fermait la porte.



Une centaine de travailleurs sociaux, infirmiers de la rue et bénévoles ont écouté les témoignages souvent déchirants de toxicomanes pendant une activité de formation organisée par Miels-Québec, à la veille de la Journée mondiale du sida.

« Les drogués sont des gens qui souffrent. Même s'ils vous rejettent, insistez », a-t-elle répété, à plusieurs reprises, à l'intention des travailleurs de rue.

Dépressive, Francine a avoué également qu'elle ne pensait pas pouvoir participer à cette rencontre deux jours plus tôt. « Je suis dans une mauvaise passe. Je pense à en finir. Ce sont mes deux enfants qui me permettent de survivre », a-t-elle avoué plus tard, en larmes.

« RAVE » ET ECSTASY

« On ne vient pas au monde compulsif », croit Jean, un jeune professionnel gai de 24 ans qui s'est adonné aux drogues de synthèse (*speed*, *ecstasy*, etc.) durant plusieurs années dans le monde des soirées *rave*, à Montréal, avant de venir s'installer à Québec.

Le jeune homme estime qu'il a été « chanceux dans son malheur », parce qu'il a toujours consommé de

bons produits, en compagnie d'un groupe d'amis qui s'y connaissent...

« Un jeune qui prend de l'ecstasy est certain de passer une bonne soirée, mais les jours suivants seront difficiles pour lui. Il risque de se retrouver dépressif et seul. Une situation qui risque d'envenimer son environnement personnel », prétend cet homme qui dit avoir arrêté parce qu'il en avait assez. Il adore danser. Pour cette raison uniquement, il continue de fréquenter le milieu *rave* à l'occasion, en compagnie d'anciens amis qui consomment toujours, mais ont accepté sa décision.

Pressé de questions, il avouera toutefois que le réel motif de sa décision tient au fait qu'il multipliait les crises d'angoisse. Une thérapie lui a permis de prendre conscience, plus tard, qu'il a été violé à cinq ans.

Le dernier intervenant s'est présenté comme un ancien distributeur de

cocaïne pour les motards, avec qui il a eu ses premiers contacts en 1967, « en pleine génération hippie », alors qu'il vivait en Californie.

Issu d'un milieu dysfonctionnel, l'homme de 57 ans, qui a physiquement l'allure d'un motard toujours actif... se souvient qu'à l'âge de sept ou huit ans, il passait souvent une bonne partie de la nuit dans la rue à traîner avec des plus vieux.

Il est heureux de s'en être sorti aujourd'hui, après « deux ou trois tentatives volontaires ou non ». Il s'est arrêté pour de bon après avoir fait coup sur coup trois syncopes, deux crises d'angine et un infarctus, il y a quelques années.

L'homme consacre aujourd'hui la plus grande partie de son temps à l'organisme Point de repère, une association qui vient en aide aux personnes vivant des problèmes qu'il connaît bien.

L'OFFENSIVE A À Z

DE FIN D'ANNÉE DE A À Z

De l'Altima à la Z, vous serez transporté par Nissan

Altima | Armada | Frontier | Maxima | Murano | Pathfinder | Quest | Sentra | Titan | Xterra | X-Trail | 350Z

X-TRAIL 2006

Location à partir de

287\$ par mois /48 mois*

Comptant initial de **3995\$**

 Ville 10,8 L/100km
 Route 8,0 L/100km**

EQUIPE D'UN SYSTÈME DE TRACTION INTÉGRALE TOUT-MODE

Moteur 4 cylindres de 165 chevaux à DACT
 Elargisseur d'aile anti-bosse
 Freins à disques ventilés aux 4 roues
 Compartiment chaud-froid
 Plancher de l'aire de chargement lavable
 Régulateur de vitesse



Le tout compris de Nissan :

VERSEMENTS **PAYÉS***

0\$ dépôt de sécurité

24 000 km par année inclus

Transport et pré-livraison inclus

Frais d'administration du concessionnaire inclus

Plein d'essence inclus

* Assistance-dépannage* incluse



Le VUS de 6 cylindres à traction intégrale/4 roues motrices offrant la meilleure consommation d'essence au Canada**

MURANO 2006

Location à partir de

477\$ par mois /48 mois*

Comptant initial de **4995\$**

Traction intégrale
 Moteur V6 de 245 chevaux
 Boîte de vitesses à traction continue X-Tronic (CVT)
 Régulateur automatique de l'air ambiant bizona
 Coussin gonflables latéraux de série
 Jantes en alliage de 18 po

 Ville 11,7 L/100km
 Route 8,6 L/100km**



*Offre de location disponible sur les modèles 2006 de X-Trail SE 2300i AANV, Murano SE, LEF11 AANV, Maxima de 2007 \$ 477 par mois pour les termes de 48 mois avec acompte ou échange équivalent de 2000 \$ à 4995 \$. Frais de transport et de pré-livraison de 1250 \$ à 1314 \$ compris. Frais d'assurance RDPM de 48 \$ requis à la location. Pour un temps limité, 0 \$ de dépôt de sécurité sur les modèles 2006 de X-Trail et Murano. Déjà sur une allocation de 24 000 km par année avec 0,12 \$/km extra. Sans immobilisation, assurance et obligations au juste titre en plus. Offres disponibles seulement chez les concessionnaires participants. Votre concessionnaire participant pour tous les détails. Les concessionnaires peuvent louer à prix moindres. Les modèles Nissan sont à titre indicatif seulement. Le concessionnaire peut devoir commander ou acheter un véhicule. Les offres, disponibles uniquement auprès de Nissan Canada France pour un temps limité, sont sujettes à l'approbation de crédit, sont valables et ne peuvent être promises à aucune autre offre et peuvent faire l'objet d'un changement sans préavis. ** Données obtenues selon les critères et méthodes d'essai approuvés par le Gouvernement du Canada. La consommation réelle de carburant de ce véhicule peut varier. Consultez le guide de consommation de carburant mensuel, toutes taxes incluses, sont acquises pour vous par Nissan Canada et/ou le concessionnaire à la location de carburant. Les offres de location de carburant inclues sont de démonstration de X-Trail et Murano d'un terme de 48 mois. Le premier versement est de 4995 \$, plus après la date de signature du contrat de location. Cette offre ne peut s'appliquer aux locations pré-qualifiées. Respectivement au modèle choisi, un dépôt équivalent au coût d'une mensualité basé sur les termes d'essai mentionnés dans le document sera accordé au client choisissant un terme moindres. ** Base sur une comparaison de tous les modèles concurrentiels 2004/2005 utilisant les méthodes de consommation de carburant selon EnergyGuide. Chez les concessionnaires participants. Résultats des modèles Sentra, Altima et X-Trail 2006 sont admissibles au Programme pour diplômés. Les noms, logos, marques de produits, noms des caractéristiques et slogans de Nissan sont des marques de commerce utilisées sous licence ou appartenant à Nissan North America, Inc. ou à ses filiales non affiliées.

nissan.ca 1 800 367-0122

OUVERT JUSQU'À 21 H LES SOIRS DE SEMAINE



Le géographe Michel Allard sera du débat de Participe présent lundi soir au Musée de la Civilisation.

Il fait chaud, doit-on s'inquiéter ?

Les changements climatiques en question au débat Participe présent

■ (LE SOLEIL) — Il n'y a pas si longtemps, les températures sur Terre étaient plus chaudes qu'aujourd'hui. Pourquoi s'inquiéter du réchauffement climatique, alors ? Lundi soir, lors du débat mensuel de la série Participe présent au Musée de la civilisation, le géographe Michel Allard répondra à cette question et il va en poser d'autres.

Est-il trop tard pour sauver la planète ? demande-t-on aux quatre invités : Michel Allard, chercheur au Centre d'études nordiques de l'Université Laval, François Morneau, du consortium Ouranos, ainsi que Dominique Génois et Agathe Tremblay, du projet citoyen « Dans Portneuf, ma part, je la fais ! »

Il ne faut pas reculer très loin pour trouver une période de réchauffement, indique M. Allard. « Entre les années 1920 et 1940, il a probablement fait plus chaud que maintenant mais les gens ne s'en souviennent pas. Et avant ça, entre 1450 et 1860, on a connu ce qu'on appelle le petit âge glaciaire. Les glaciers ont pris de l'expansion en Europe, au point où des villages de la vallée du Rhône ont été obliérés. Au XIX^e siècle, on patinait l'hiver sur les canaux d'Amsterdam. »

Pendant le premier millénaire, poursuit le géographe, les températures au Québec comme partout ailleurs étaient plus élevées qu'elles le sont aujourd'hui.

Pendant le premier millénaire, les températures étaient plus élevées qu'elles le sont aujourd'hui

« Il y a des preuves à l'effet que le climat a déjà été plus chaud. Ce qui est différent aujourd'hui, par contre, c'est l'augmentation des gaz à effet de serre. Les teneurs en CO₂ étaient de 280 ppm (parties par million) entre les périodes glaciaires alors qu'aujourd'hui elles sont à 380 et ça monte encore en flèche. »

L'étude des carottes de glace qui sont prélevées dans l'Antarctique permet aux chercheurs de remonter jusqu'à il y a 800 000 ans. On observe donc des périodes interglaciaires d'à peu près 10 000 ans qui séparent des périodes glaciaires qui s'étendent, elles, sur 100 000 ans.

En fait, dit-il, on vit justement la fin d'une période interglaciaire qui a commencé il y a 10 000 ans à peu près. Elle devrait en principe s'achever bientôt et les températures devraient normalement diminuer. « Mais on se rend compte que jamais on n'a atteint les taux de gaz carbonique et de méthane qu'on voit depuis la révolution industrielle. On peut se demander si l'homme n'aurait pas modifié les cycles climatiques de façon définitive. »

La technologie peut apporter quelques solutions, comme entre autres la séquestration du CO₂ dans des puits de pétrole désaffectés. « Le principe n'est peut-être pas mauvais ; après tout, c'est de là que vient le CO₂. »

Ça peut être un secteur économique à développer mais ce ne sera toujours qu'une goutte dans l'océan, rappelle Michel Allard. « Il faudrait 10 fois Kyoto pour avoir un effet sur la croissance des gaz à effet de serre, mais on ne peut quand même pas arrêter de chauffer Québec et Montréal. »

Les débats Participe présent sont organisés par le Musée de la civilisation en collaboration avec la radio de Radio-Canada, LE SOLEIL, l'Université Laval et la librairie Pantoute.

De la neige dans le désert !

Un centre de ski intérieur, la plus récente extravagance de Dubaï

NAYLA RAZZOUK
Agence France-Press

DUBAÏ — Dans la chaleur torride du désert de Dubaï, le pire des cauchemars serait une avalanche de neige sur la nouvelle station de ski couverte, conçue dans le style alpin et traversée d'un vent glacial.

Heureusement, les pistes en poudre de neige ont été disposées en terrasses pour prévenir tout risque d'avalanche sous le dôme de Ski Dubaï, qui contient 6000 tonnes de vraie neige.

Alors que des touristes bronzent, non loin, sur les plages brûlantes de Dubaï, des enfants s'amuse en se cachant dans des cavernes de glace ou derrière des sapins, en plastique, au dôme de ski, au-dessus du Mall of the Emirates, grand centre commercial flambant neuf.

À l'intérieur du dôme insonorisé, de la vraie neige est pulvérisée sur les pistes, au grand plaisir des premiers visiteurs, pour la plupart des ressortissants du Golfe qui font leur première expérience de la neige.

La station d'un coût de 272 millions \$US est la dernière extravagance de cet Émirat où se dresse déjà Burj Dubaï, présenté comme le plus haut gratte-ciel au monde.



Le dôme de Ski Dubaï contient 6000 tonnes de vraie neige.

Ski Dubaï, gigantesque station artificielle, grande comme trois terrains de football, peut accueillir jusqu'à 1500 visiteurs à la fois. Elle dispose de pistes à niveaux variables. La plus longue est de 400 mètres et sa chute est de 62 mètres. Les pistes du niveau inférieur a commencé à recevoir les skieurs hier, alors que les plus hautes seront ouvertes au public le 14 décembre, a indiqué à l'AFP le directeur exécutif de la station, Phil Taylor.

Et comme une bonne journée de ski ne

se termine pas sans un chocolat chaud ou une fondue à savourer devant une cheminée, la station a ses cafés Avalanche et St. Moritz, perchés sur les pistes.

Ainsi, les adolescents portant manteaux, bonnets de laine et gants se jettent des boules de neige sous le regard amusé des clients du centre commercial. De curieux spectateurs, en tenue d'été et en sandales, mangent leur crème glacée tout en filmant des jeunes en train de glisser le long de toboggans.

À travers les panneaux de verre, des touristes prennent des photos de ressortissants du Golfe marchant sur la neige avec leurs couvre-chefs débordant sur des manteaux noirs qui couvrent leurs *deshdashas* blanches, l'habit traditionnel.

La neige est fabriquée comme dans la nature : de l'eau est atomisée pour provoquer des nuages qui créent à leur tour des particules élémentaires de glace, qui se cristallisent pour former de la neige qui tombe sur les pistes, les abris et les arbres. « Cela ressemble à une carte postale de Noël », dit Hans, un touriste allemand.

« De la neige dans le désert, c'est une expérience unique pour les habitants qui n'ont jamais vu de neige. » Quant aux quelque six millions de touristes qui affluent chaque année à Dubaï, certains veulent voir autre chose que les plages et les centres commerciaux, explique M. Taylor.

Ce professionnel assure bien contrôler le site, mais des panneaux vitrés géants ont déjà craqué, suscitant l'inquiétude et amenant son équipe à importer de nouveaux panneaux de Suisse. « Ma seule crainte, c'est qu'une tempête de sable vienne frapper le dôme de neige », plaisante pour sa part Ahmed Mohammad, un Saoudien.

Quatre façons d'économiser en tout temps

Économisez PLUS!

RABAIS ESCALIER

Faites des économies en tout temps en regroupant sur une même facture des produits différents ou identiques des zones ESCALIER et DERNIÈRE CHANCE.

15% à l'achat de 12 bouteilles et plus

10% à l'achat de 6 bouteilles et plus

3% à l'achat de 3 bouteilles et plus

Économisez MIEUX!



EMBOUTEILLEZ VOUS-MÊME VOTRE VIN ET ÉCONOMISEZ!

Sélection de vins d'appellation d'origine contrôlée (AOC), de cépage et de table.

Économisez ENCORE PLUS!

Jusqu'à **15%**



Jusqu'à 25% si jumelé avec le rabais ESCALIER.

Obtenez en tout temps jusqu'à 15% de rabais dans la zone DERNIÈRE CHANCE sur tous les produits offerts en liquidation.

Économisez GROS!

Jusqu'à **15%**



Comparativement à la marque la plus populaire de la catégorie (prix au ml du format de 750 ml).

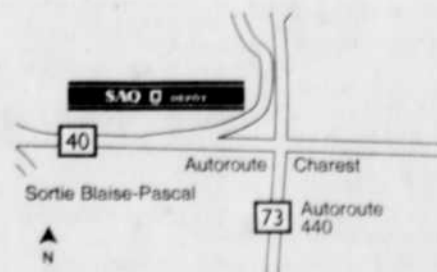
Profitez en tout temps d'économies nettement avantageuses sur une gamme de produits de qualité offerts dans la zone SPIRITUEUX en format de 1,75 L.

SAQ DÉPÔT

SAQ DÉPÔT QUÉBEC

2900, rue Einstein, Sainte-Foy
(autoroute Charest, sortie Blaise-Pascal)
418.646.3605

Lundi - mardi	9 h 00 à 18 h 00
Mercredi - jeudi - vendredi	9 h 00 à 21 h 00
Samedi	9 h 00 à 17 h 00
Dimanche	9 h 00 à 17 h 00



La modération a bien meilleur goût. Educ'Alcool 18+

DIVERTISSEMENTS

Pour le meilleur et pour le pire



Ben



Garfield



Blondinette



Peanuts



Les Grizzlis



Dilbert



Hagar l'horrible



Les Jungleries



HOROSCOPE

Samedi 3 décembre 2005

Bélier (21 mars au 19 avril)

En ce samedi, l'influence de la Lune en Capricorne peut occasionner quelques contretemps, retards et ralentissements pour le Bélier. Aussi devez-vous vous armer de patience pour passer au travers du week-end. Par contre, le Soleil en Sagittaire est votre allié, et sa présence dans ce signe de Feu contribuera à atténuer ces effets lunaires moins favorables.

Taureau (20 avril au 20 mai)

Fidèle alliée du Taureau, la Lune en Capricorne vous offre une stabilité qui vous rassure et qui vous sécurise. Il y a peu de volatilité dans l'air, ce qui vous permettra de planifier votre cours d'action avec un maximum de précision. Si vous songez à redéfinir les paramètres de fonctionnement d'un groupe ou d'une entreprise, n'attendez pas trop longtemps.

Gémeaux (21 mai au 21 juin)

Avec le Soleil toujours face aux Gémeaux, en Sagittaire, c'est un bon week-end pour prendre un bain de foule et faire de nouvelles rencontres. Les aspects planétaires aideront à vous démarquer et à faire valoir vos mérites. Rappelez-vous qu'il vaut mieux être seul que mal accompagné. Ne vous encombrez pas de la présence de quelqu'un qui ne partage pas vos aspirations...

Cancer (22 juin au 22 juillet)

Tous les paliers de relations interpersonnelles bénéficieront de la visite de la Lune en face de votre Signe, en Capricorne, qu'il soit question d'étrangers que vous croisez pour la première fois ou d'amitiés de longue date. Les unions et associations récentes se consolideront tout en vous sécurisant. Vous pourrez même vous permettre de faire une confidence importante à quelqu'un.

Lion (23 juillet au 22 août)

L'influence de Saturne en Lion stimule votre détermination, rendant les transformations plus faciles à exécuter. Vous êtes en mesure de modifier les paramètres de votre existence et d'enrayer certaines habitudes qui minaient votre qualité de vie. L'influence positive de nouvelles fréquentations facilitera et agrémentera certainement vos démarches. Faites confiance au destin!

Vierge (23 août au 22 septembre)

La configuration planétaire favorise les activités physiques et sportives. Il n'est jamais trop tard pour commencer à s'entraîner et à faire de l'exercice. Votre corps s'en sentira mieux et ce bien-être aura des répercussions dans tous les domaines de votre vie. Quelqu'un vous intrigue? Alors à vous de trouver le prétexte idéal pour vous en rapprocher.

Balance (23 septembre au 23 octobre)

Bien que vous soyez habituellement plutôt capable de déterminer exactement ce que pensent les gens, il serait préférable aujourd'hui de poser des questions directes. La Lune en Capricorne

peut en effet embrouiller le radar de la Balance... Il serait donc sage pour vous de ne baser aucune décision sur de simples présomptions.

Scorpion (23 octobre au 21 novembre)

Préparez-vous à faire fonctionner votre matière grise! Car vous bénéficierez de l'appui de Mercure qui reprend ce soir sa marche directe en Scorpion. C'est le temps d'assimiler de l'information et de faire l'apprentissage de nouveaux programmes. Cet aspect influencera favorablement aussi vos aptitudes pédagogiques et tout ce qui a trait à la communication.

Sagittaire (22 novembre au 21 décembre)

En cette étape anniversaire, vos capacités de déduction sont accentuées. Les morceaux du puzzle s'assemblent et vous permettent de comprendre la dynamique d'une situation qui vous intrigue. La plupart des conditions sont maintenant réunies pour vous permettre d'accéder à un objectif important. Faites part de vos aspirations à vos proches et prenez l'initiative.

Capricorne (22 décembre au 19 janvier)

Vous jouissez d'une popularité accrue. Certes,

Vénus en Capricorne affine vos aptitudes sociales, vous permettant de vous mériter facilement la sympathie du plus grand nombre. On ne sait jamais jusqu'où mènera une rencontre lors du premier entretien. Et avec la Lune également en Capricorne, gardez l'esprit ouvert et accordez une chance égale à tout le monde.

Verseau (20 janvier au 18 février)

Si l'idée vous trotte déjà en tête, pourquoi attendre davantage pour entreprendre une démarche qui aurait de bonnes répercussions sur différents aspects de votre vie? Chassez vos appréhensions relatives à l'insécurité du changement et acceptez de modifier le statu quo. En face du regard de Saturne en Lion, il n'y a rien de tel que le présent pour passer de l'idée à l'acte.

Poissons (19 février au 20 mars)

Poussée à l'extrême, votre droiture d'esprit peut devenir une source de culpabilité et d'incertitude superflues. Vous avez le droit de vous approprier ce qui vous revient sans avoir de remords et d'arrière-pensées. Parallèlement, l'influence favorable de Mercure en Scorpion devrait rendre vos interactions à la fois fluides et cordiales.

MOTS CROISÉS

No 183

HORIZONTELEMENT

- État émotionnel de peur - Faire peur.
- Profit - Capitale des Pays-Bas - Vase médiéval.
- Ancien oui - Ajouter de l'eau - Se mange en salade - Exprime la douleur.
- Sécrétée par le pin - Monnaie du Ghana - Ont du cran - Droit.
- Pâturage d'été - ... musqué - Assemblée - Fignolée.
- Projets - Types - Embarras - Se crie pour conspuer.
- Hélium - Il se couche tard - Traitement - Sera vache.
- Frayeur - Endroit très occupé - Masse d'un corps.
- Débit de boissons - Jeton de terre cuite - Berceau - Retirer.
- Pas banal - Selon un tempo lent et ample - Révoque une loi.
- Canard nordique - Brisé - Montagne de Grèce - Pas à vous.
- Elle travaille aux champs - Mai élevé.
- Arbre d'Afrique - Vétilles - Colorent.
- Certains sont martiaux - Il rugit - De cette façon - Oiseau ratite.
- Mot enfantin - Utile à Tiger Woods - Partie de tête d'ail - Gros mangeur.

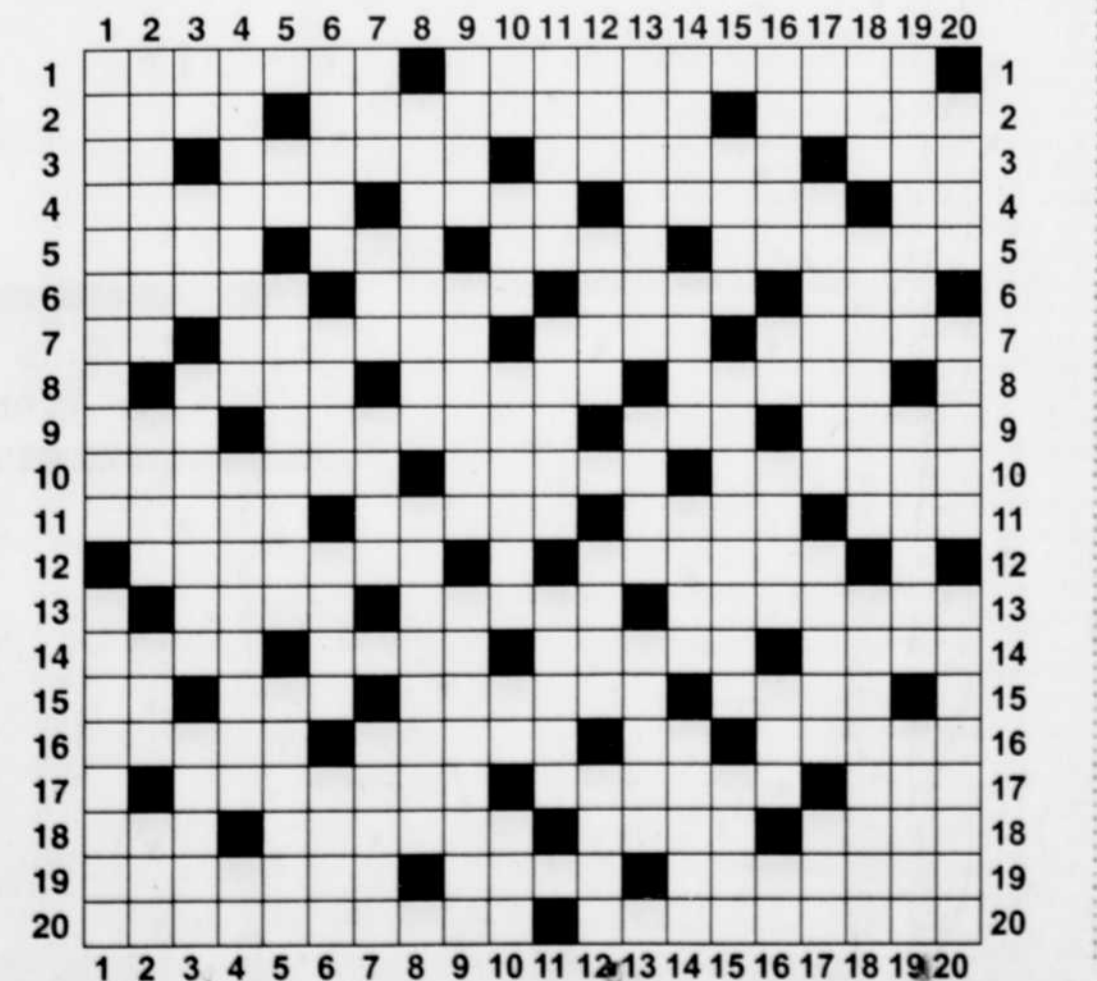
- Chamois - Sœur d'un parent - Astate - Ponctuellement.
- Chanceux - Bruyant - Marque l'hésitation.
- En Suisse - On le parle à Seoul - Sa capitale est Salt Lake City - Coquille.
- Scandaleux - Pronom personnel - Confidentielle.
- Potelée - Faire la somme de.

VERTICALEMENT

- Peur de la foule - Être pris de peur.
- Partie d'un landau - Plante odorante - Court - Lettre grecque.
- Onze - Bain à remous - Avisé - Jumbo-jet.
- Toile de coton - Espace de six mois - Notre-Dame.
- Dans le vent - Obtenir par ruse - Prescrit d'une manière absolue.
- Meurtrir un fruit - Escarpement rocheux - Coule au Congo - Fête de famille.
- Pas indifférent - Personne qui dirige - Dépourvu de fraîcheur - Partie du pied.
- Domaines d'activité - Lieu de départ et d'arrivée.
- Exister - Sadiques - Répandent abondamment.
- Fer - Impayés - Saleté - Vieille note - Père de Sem.

- Ce qui entrave - Pas bon marché - Hors d'usage.
- Important acide - Puits naturel - Mère d'Horus - Hors d'ici!
- Tenir des propos peu cohérents - Croissance soudaine - Le non-être.
- Oublié - Scorpion d'eau - Mèches rebelles - Invitation à boire.
- Met bas - Composition musicale - Mère de Zeus.
- Il porte des glands - Titane - Île d'Indonésie - Gratitude - Centilivre.
- Marque la surprise - Voile musulman - Passe à Grenoble - Présélection.
- École mixte - Ville du Texas - Un peu ivres.
- Rigidité - Scie - Met à l'épreuve.
- Généteur - Disposition des lieux - Renseigner secrètement.

Solution du dernier numéro



SCIENCE

ARCHÉOLOGIE

Mystérieux crime de guerre dans une cité royale maya

JEAN-LOUIS SANTINI
Agence France-Presse

WASHINGTON — Des archéologues ont récemment mis au jour une quarantaine de squelettes dans les ruines de la cité royale maya de Cancuén (Guatemala), témoignage d'un crime de guerre perpétré il y a 1200 ans qui pourrait avoir marqué le début de la fin de cette civilisation précolombienne.

Travaillant avec une équipe de médecins légistes guatémaltèques ayant analysé les restes humains sur plusieurs lieux de massacre des guerres modernes, ces archéologues ont découvert et étudié des centaines d'ossements provenant de plus de 40 squelettes d'hommes, de femmes et d'enfants de tous âges.

L'analyse de ces os montre que les victimes, y compris le roi et la reine avec leur entourage, ont été sommairement exécutés, a expliqué l'archéologue Arthur Demarest de l'Université Vanderbilt (Tennessee) qui dirige ces travaux, dont les résultats ont été dévoilés par l'institut National Geographic.

Le massacre pourrait avoir marqué le début de l'effondrement de cette civilisation précolombienne

« Le roi et la reine et des membres de la noblesse ont été apparemment rassemblés et abattus en masse, un grand nombre ayant été frappés au cou ou sur la tête avec des fers de lance et des haches », a expliqué cet expert.

« L'analyse des os indique aussi que les victimes étaient des hommes, des enfants et des femmes dont deux étaient enceintes. Les deux fœtus ont été enfouis et préservés dans la boue qui s'est plus tard déversée dans le bassin sacré du palais où ont été déposés les corps mutilés des victimes. D'autres, dont le roi et la reine, ont été enterrés ailleurs dans des tombes de fortune. »

Les enquêteurs ont conclu que les os découverts dans la boue de l'ancien bassin royal appartiennent à au moins 31 individus tous de haut rang au vu des bijoux de jade, des coquillages rares du Pacifique et d'autres objets de valeur trouvés avec les ossements.

Plus d'une douzaine d'autres squelettes, certains démembrés, ont été déterrés au nord des ruines du palais.

Les analyses en cours d'ADN de tous les ossements récupérés sur le site devraient permettre de donner des informations sur les liens de parenté des victimes, leur état de santé et la manière dont ils vivaient, ont expliqué ces archéologues.

Selon eux, ce massacre de la famille royale et des nobles de l'un des royaumes les plus riches de la période maya pourrait avoir marqué le début de l'effondrement accéléré de cette civilisation précolombienne dont les circonstances restent encore mystérieuses.

« C'est probablement ma découverte

la plus importante », a estimé Arthur Demarest.

« Après cet événement brutal et tragique, la cité de Cancuén a été totalement abandonnée comme de nombreuses autres villes en aval de la rivière Passion », a-t-il dit.

Cette voie d'eau était une route commerciale très importante dans la jungle et la source de la richesse de Cancuén. Dans les 10 ans qui ont suivi la chute de Cancuén, toutes les autres cités le long de cette rivière ont été désertées à l'exception de Seibal.

Selon cet archéologue, le déplacement de ces populations a eu des répercussions dans tous les territoires maya, contribuant à la fin de la période dite classique de cette civilisation qui s'est étendue de 300 à 900 ans après le début de notre ère.

La découverte initiale des ossements de Cancuén avait été faite par deux archéologues guatémaltèques, Sylvia Alvarado de l'Université de San Carlos et Tomás Barrientos, coresponsable du projet de recherche de Cancuén avec Arthur Demarest.

CADEAU DE RÊVE SEULEMENT 99,99\$

Motorola V3 RAZR
• Design unique • Sans-fil photo
• Compatible avec MonCourriel pour recevoir vos courriels sur votre sans-fil!

Motorola E1 avec iTunes™
• Capacité de 100 chansons
• Appareil photo intégré

Appels entrants ILLIMITÉS à 25\$/mois²
100 minutes de jour, en semaine • 1000 minutes soirs et week-ends

Prime: **6 MOIS** d'appels locaux et de messages ILLIMITÉS³

rogers.com/cadeaudereve

ROGERS
Votre monde. Maintenant.

CONSULTEZ ROGERS.COM, COMPOSEZ LE 1 800 462-4463 OU RENDEZ-VOUS CHEZ NOS DISTRIBUTEURS ROGERS SANS-FIL OU ROGERS PLUS.

SOURCE

ROGERS

LA CABINE TELEPHONIQUE

ACHETEZ EN LIGNE

Les offres peuvent changer sans préavis. Les téléphones illustrés peuvent ne pas être offerts dans tous les magasins. Rogers n'assume aucune responsabilité pour toute erreur typographique ou relative aux illustrations. *Le prix des appareils s'applique dans le cadre d'un abonnement de trois ans à un forfait sélectionné. Seuls les comptes de courriel d'entreprise (Microsoft Exchange et Lotus Domino) peuvent profiter de la livraison de courriels et de la synchronisation de l'agenda et de la liste de contacts en temps réel et sans fil avec l'application MonCourriel. Avec un compte de courriel POP3/IMAP d'un fournisseur de service Internet, l'application MonCourriel veille l'arrivée de nouveaux courriels émission toutes les 10 minutes et ne permet pas la synchronisation de l'agenda et de la liste de contacts. Le forfait Appels entrants illimités à 25\$ par mois comprend 100 minutes de jour en semaine, 1000 minutes soirs et week-ends et les appels locaux entrants illimités pour la durée de l'abonnement. Avec le forfait Appels entrants illimités à 25\$ par mois soirs, 20 h à 7 h, du lundi au vendredi, et week-ends, du vendredi 20 h au lundi 7 h. Offre en vigueur jusqu'au 3 janvier 2006 dans le cadre d'un abonnement de deux ans ou de trois ans. L'offre de six mois d'appels locaux et de messages illimités s'applique à tout nouvel abonnement de deux ans ou de trois ans et comprend les appels locaux illimités, la messagerie texte illimitée (à l'exception des messages surfacturés, messages en déplacement, messages internationaux, alertes MSN™ et messages relatifs aux concours et aux promotions) et les messages photo et vidéo illimités pour les téléphones compatibles. L'offre de six mois d'appels locaux et de messages illimités est en vigueur jusqu'au 31 décembre 2005. Des frais uniques de mise en service s'appliquent. Les frais mensuels d'accès au système de 6,55\$, les frais mensuels d'accès au service d'urgence 9-1-1, les frais de messagerie vidéo, texte et photo, les frais pour les services facturés à l'utilisation, les frais de transmission de données, les frais d'international, les frais du service en déplacement, les frais liés aux services supplémentaires en option ainsi que les taxes exigibles sont en sus et facturés mensuellement. Des frais de réactivation anticipée s'appliquent. **iTunes est une marque déposée de Apple Computer, Inc., enregistrée aux États-Unis ainsi que dans d'autres pays. ***Marques de commerce de Rogers Sans-Fil S.E.N.C. ou de Rogers Communications Inc., utilisées sous licence. © 2005.

ROGERS SANS-FIL

QUÉBEC
Place Fleur-de-Lys
(418) 266-1333

2700, rue Jean-Perrin
(418) 843-0000

Galerias de la Capitale
(418) 628-0888

398, boul. Charest Est
Centre-Ville
(418) 524-7777

LÉVIS
Les Galeries Chagnon
(418) 838-4553

SAINTE-FOY
3062, ch. des Quatre-Bourgeois
(418) 263-1991

Place Laurier
(418) 659-2132

BEAUPORT
Carrefour Beauport
(418) 660-0623

CHICOUTIMI
1021, boul. de l'Université
(418) 690-0535

Place du Royaume
(418) 690-3155

ALMA
241, avenue du Pont Nord
(418) 662-9993

VICTORIAVILLE
1111, boul. Jutra Est
(819) 357-5007

LIBERTÉ ÉLECTRONIQUE
1007, rue Fontaine
Saint-Jean-Christophe
(418) 839-4328

COMMUNICATIONS SPECTROCOM
99, boul. des Bois-Francis Sud
Victoriaville
(819) 752-6935

DEVENEZ CAMELOTS
Pour faire partie de l'équipe de camajolis, contactez-nous au 686-3344 ou sans frais pour les gens de l'extérieur au 1 866 686-3344

LES VIOLONS DU ROY
LA CHAPELLE DE QUÉBEC
BERNARD LABADIE

Les Diabétiques de Québec

CONCERT DE Noël

Activité bénéfique au profit
des Violons du Roy et La Chapelle de Québec
et des Diabétiques de Québec

MARDI 6 DÉCEMBRE 2005 | 20H
SALLE DINA-BÉLANGER | COLLÈGE JÉSUS-MARIE
2147, CHEMIN SAINT-LOUIS | SILLERY

Maître de cérémonie: Christiane Suzor, journaliste
Animation: Jean-Sébastien Ouellette, comédien

Chef: Jean-Marie Zeitouni
Solistes: Pascale Giguère, violon | Benoit Loisel, violoncelle
Nicole Trotier, violon

Au programme, des extraits de l'album
Les Symphonies des Noëls (sic!) et des concertos de Vivaldi

Billets: 40\$ + taxes (reçu pour fins d'impôt de 20%)
Réservations: (418) 687-1016

L'actualité 2005 en caricatures


André-Philippe Côté
De tous les...
CÔTÉ 2005

André-Philippe Côté
Caricaturiste au quotidien Le Soleil

Les Éditions LA PRESSE

En librairie et www.cyberpresse.ca/librairie

L'Université Laval

au cœur de votre quotidien 

Apprendre à soigner au bout du monde

L'été dernier, quinze étudiantes et un étudiant en sciences infirmières ont effectué un stage dans cinq pays d'Afrique et d'Asie

par Yvon Larose

Sénégal, Mali, Ghana, Inde et Chine: tels ont été les pays de destination, l'été dernier, de quinze étudiantes et d'un étudiant inscrits au programme «Stage international et interculturel» offert dans le cadre du bac en sciences infirmières. Le jeudi 24 novembre, dans une salle pleine à craquer du pavillon Paul-Comtois, les stagiaires ont fait une présentation audiovisuelle haute en couleur de leur expérience de vie de dix semaines en pays étranger. Elles ont raconté leurs souvenirs, leurs travaux sur le terrain, leurs émotions. Ces projets de stage crédité en soins de santé primaire dans un contexte culturel différent avaient reçu un encadrement structuré de la Faculté des sciences infirmières, du Bureau international de l'Université et de divers partenaires.

À l'hôpital de Bolgatanga

Sarah Desgagnés, Mélanie Gauthier-Gagnon, Hélène Goulet et Mariève Rousseau ont pris l'avion pour le Ghana, un pays d'Afrique occidentale. Jessika Kerwin, une étudiante au doctorat en médecine dentaire, les accompagnait. Pour la première fois, une équipe de stagiaires de sciences infirmières comprenait une étudiante d'une autre faculté. La petite équipe a passé un mois à l'hôpital régional de Bolgatanga. Pendant que Jessika travaillait en collaboration avec l'assistante dentaire de la clinique, Sarah, Mélanie, Hélène et Mariève ont assisté les infirmiers et infirmières dans les différents départements de l'hôpital, notamment ceux de chirurgie, de médecine et d'urgence. «Les gens sont peu informés et les traitements préventifs en soins dentaires sont peu populaires, explique Jessika. Les dentistes sont peu nombreux et ils ne font pas d'exams de rappel, de nettoyage ni de détartrage.» Les quatre étudiantes en soins infirmiers se sont ensuite retrouvées à la clinique de santé de Kongo-Logre. «Nous avons eu la chance, là-bas, d'assister aux consultations médicales faites



Dans le village de N'Diassane, au Sénégal, Marie-Claude Vandal participe au repas du midi de sa famille d'accueil.

par les infirmiers et infirmières, raconte Hélène. Puis, nous avons donné les traitements requis, comme les injections, les pansements, la réhydratation intraveineuse. Nous avons aussi pris part à différentes activités, entre autres aux activités communautaires de vaccination dans les communautés environnantes. Nous avons aussi participé au suivi des femmes enceintes et à des accouchements.»

Du village à la brousse

Le stage de Suzy Plamondon, Marie-Pierre Tremblay, Julie Trouboul et Sonia Vallée s'est déroulé au Mali, autre pays d'Afrique occidentale, au centre de santé communautaire du village de Sansanding. Les stagiaires ont d'abord participé aux consultations prénatales et assisté aux consultations curatives réalisées par l'infirmier chef de poste. «À la suite de ces consultations, indique Marie-Pierre, nous faisons les différents soins nécessaires, comme les injections intraveineuses ou intramusculaires des médicaments, l'installation de solutés pour le traitement du paludisme ou de déshydratation grave, la réfection des pansements, le contrôle de tension artérielle. De plus, nous avons participé à tout ce qui entourait les accouchements. Nous avons finalement fait la vaccination des enfants et des femmes enceintes ainsi que de la vaccination en brousse, dans de petits villages.»

Marianne Bernatchez, Meggie Perron, Anne-Marie Turcotte et Marie-Claude Vandal ont choisi le Sénégal, également en Afrique occidentale, comme milieu de stage. Meggie et Marie-

Claude ont séjourné au village de N'Diassane où elles ont effectué des tâches semblables à celles de leurs autres consœurs stagiaires en Afrique. «Au Sénégal, précise Marie-Claude, les femmes enceintes craignent tellement le mauvais œil, les mauvais esprits et les mauvaises langues qu'elles évitent, dans la plupart des cas, d'accoucher le jour. Mais comme la majorité ne peut pas attendre la nuit, elles accouchent seules chez elles. Ces conditions peuvent entraîner des hémorragies non contrôlées chez la mère et de l'hypothermie chez le bébé. À ce niveau, notre travail a consisté à sensibiliser les femmes enceintes à venir rapidement au poste de santé dès qu'elles perdent leurs eaux.»

Cap sur l'Asie

Émilie Fournier et Guillaume Ouellet ont pris la route de l'Inde. Leur stage, ils l'ont effectué dans l'État du Kerala où le niveau de santé de la population est le plus élevé au pays. Les étudiants ont notamment observé la popularité de la médecine ayurvédique traditionnelle. «Vieille de quelque 5 000 ans, cette médecine, basée sur des élixirs et des pommades, soulage de divers problèmes de santé, dont l'arthrite», souligne Guillaume. En Inde, les femmes ont moins d'enfants qu'autrefois parce qu'elles sont de plus en plus nombreuses sur le marché du travail. Le taux de fécondité du Kerala est le plus bas au pays, soit 2,1 enfants par femme. Cet État a éradiqué la polio, la malaria et le ver de Guinée. «Mais, ajoute Guillaume, on observe un nombre grandissant de maladies dites occidentales comme le



Dans la clinique de santé de Kongo-Logre, au Ghana, Hélène Goulet installe un cathéter à un homme déshydraté afin d'introduire un soluté dans son organisme.

diabète, le cancer et les maladies cardiovasculaires.»

Pour leur part, Anne-Marie La-lumière et Ariane Thibault ont effectué leur stage dans un hôpital universitaire de Changchun, en Chine, à l'Unité d'oncologie Bethune-Laval. Elles ont constaté que, par manque d'argent, les gens, en général, ne consultent pas un médecin dans un but de prévention, mais plutôt lorsqu'ils ont un problème de santé s'est détérioré. Elles ont également observé qu'il doit obligatoirement y avoir un membre de la famille au chevet du patient pour lui procurer les soins de base en hygiène, le nourrir et veiller à

son confort. Autre particularité: le médecin fait d'abord connaître son diagnostic non pas au patient, mais à sa famille. Celle-ci décide ensuite ce qu'il faut dire au patient. On croit que le patient qui ne connaît pas son état de santé de façon précise sera plus disposé à faire face à la maladie.

Un nouveau contingent formé d'une vingtaine d'étudiantes et d'étudiants partira à l'été 2006. Les stagiaires se rendront au Ghana, au Mali, en Mauritanie et au Sénégal, ainsi qu'en Inde et en Chine. Il est possible que des étudiants de médecine dentaire et de médecine soient intégrés au groupe.



Au Centre de santé communautaire de Sansanding, au Mali, Marie-Pierre Tremblay, après avoir assisté à son premier accouchement, tient dans ses bras le bébé naissant, le premier de la jeune mère.

Portes ouvertes aujourd'hui en Foresterie et géomatique

Une occasion unique de visiter de 9 h à 17 h le nouveau pavillon «vert» du campus

La population est invitée à une journée portes ouvertes au pavillon Gene-H.-Kruger aujourd'hui, samedi 3 décembre, de 9 h à 17 h. Il s'agit d'une occasion unique de visiter le tout nouveau pavillon «vert» de la Faculté de foresterie et de géomatique, de découvrir ses étonnantes caractéristiques architecturales et d'en apprendre davantage sur les différents programmes offerts à la Faculté. Des visites guidées en continu permettront de découvrir une quinzaine de laboratoires de recherche sur le bois abritant des équipements de pointe et de discuter avec des professeurs, des chercheurs et des étudiants présents pour l'événement. Le pavillon Gene-H.-Kruger est situé sur la rue de la Terrasse, directement à l'ouest du pavillon Abitibi-Price. Le stationnement est gratuit.

La structure du pavillon Gene-H.-Kruger est faite entièrement en bois. Il a été construit avec des matériaux non

polluants, non toxiques, recyclés et renouvelables. De plus, l'emploi de produits locaux a été favorisé afin d'encourager l'économie régionale et de minimiser la pollution et les coûts associés au transport. Le bâtiment intègre une approche bioclimatique. Une partie des laboratoires, face à l'autoroute du Vallon, joue le rôle d'écran acoustique pour la zone d'enseignement. Cette zone se trouve donc protégée du bruit et des vents en plus d'être exposée directement au soleil matinal. Des murs capteurs solaires ont également été installés, une première à l'Université Laval.

De par son orientation, le pavillon profite au maximum du soleil et n'est que peu soumis aux vents dominants. Des ouvertures dans les murs et des cheminées près des puits de lumière assurent une ventilation naturelle. Ces caractéristiques permettent au pavillon d'offrir un environnement où la qualité de l'air, l'acoustique et l'éclairage sont optimaux.



Le pavillon Gene-H.-Kruger est fait de matériaux non polluants, non toxiques et renouvelables.

RELIGIONS ET SEXUALITÉ

Un professeur et deux chargés de cours de la Faculté de théologie et des sciences religieuses, André Couture, Alain Bouchard et Étienne Pouliot, s'entre-tiendront sur les rapports ambigus des religions et de la sexualité, en particulier depuis la libération sexuelle, lors de la conférence «Religions et sexualité: un débat sans issue ou un lieu de médiation» qui se tiendra le mercredi 7 décembre, de 12 h 30 à 14 h, au local 813 du pavillon Félix-Antoine-Savard. D'un côté, les commentateurs perçoivent depuis quelques années une certaine radicalisation des institutions religieuses de traditions judéo-chrétiennes (montée du conservatisme religieux aux États-Unis, émergence de l'intégrisme musulman, élection d'un pape de droite, etc.). De l'autre, on constate que certains nouveaux mouvements religieux semblent bien s'accommoder de cette libération sexuelle. Par ailleurs, les traditions asiatiques semblent depuis longtemps avoir élaboré elles aussi un discours particulier sur le rapport à la sexualité. Comment concilier ces deux

phénomènes? Comment analyser cette problématique qui soulève plus d'une controverse? C'est à ces questions que s'attarderont les conférenciers de ce midi-rencontre organisé par le Regroupement des étudiants de sciences des religions (RESR).



LAVAL REMPORTE UNE PREMIÈRE PLACE AU SYMPOSIUM GRH 2005

Une équipe de la Faculté des sciences de l'administration (FSA) composée de Sonia Carpentier, Joëlle Mathieu Lessard et Steve Labrie a remporté la première place du volet cas en gestion des ressources humaines lors du 6^e Symposium GRH qui s'est tenu les 18, 19 et 20 novembre à Montréal. L'équipe a aussi obtenu la note de 100 % pour la solution présentée. Les étudiants devaient résoudre un cas de gestion du changement et ils avaient trois heures de préparation pour présenter une solution aux juges. Afin de se préparer à cette compétition, l'équipe s'est entraînée pendant un mois au rythme de trois à quatre rencontres par semaine. Tony Toufic, chargé d'enseignement en

management à la Faculté des sciences de l'administration, les a accompagnés tout au long de cette préparation.

Le Symposium GRH est une compétition interuniversitaire où les participants doivent démontrer leurs connaissances et leurs compétences en solutionnant quatre cas scolaires qui ont trait aux différents volets de la gestion des ressources humaines et des relations industrielles. Des équipes provenant de huit universités québécoises ont participé à cette 6^e édition. Trois autres équipes de la FSA ont aussi participé à cette compétition dans les volets sentence arbitrale, négociation collective et jeux questionnaires.



Tony Toufic, Sonia Carpentier, Joëlle Mathieu Lessard et Steve Labrie.

LA NUIT DE L'IGUANE

La pièce de théâtre *La nuit de l'iguane* de Tennessee Williams sera à l'affiche ce samedi et ce dimanche 3 et 4 décembre ainsi que du 7 au 11 décembre, à 20 h, au Théâtre de poche du pavillon Maurice-Pollack. L'histoire raconte le drame du guide touristique Larry Shannon qui débarque avec un groupe de femmes dans un hôtel délabré du Mexique, le Costa Verde. L'organisatrice du voyage n'est pas d'accord avec le choix de l'hôtel, d'autant plus que Shannon s'est laissé séduire par la plus jeune fille du groupe qui est sous sa protection. Écrasé par le poids de sa psychologie dérangée, Shannon s'abandonne aux événements et laisse l'univers du Costa Verde le transporter. S'entremêlent alors affrontements, rebondissements et rencontres inattendues avec un employé mexicain, des touristes allemands et l'iguane lui-même qui prendront vie sous forme de marionnettes. Il s'agit de la toute première mise en scène de la jeune comédienne professionnelle Catherine Dorion,

récemment diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Québec. Les billets sont en prévente à l'Animation socioculturelle au coût de 10 \$ et à la porte, les soirs de représentation, au coût de 12 \$



CONCERT DE NOËL

Le Chœur de l'Université Laval présente son concert de Noël à l'église Saint-Thomas-d'Aquin (coin Myrand et Louis-Jolliet), aujourd'hui samedi 3 décembre à 20 h. Au programme de ce concert qui met l'accent sur la musique sacrée, des extraits d'un chef-d'œuvre de la musique russe orthodoxe, les *Vêpres* de Sergei Rachmaninov ainsi

que des airs de Noël traditionnels de plusieurs époques et origines. Le Chœur est dirigé par Guy Lavigne et regroupe quelque 90 choristes. Il est accompagné au piano par Anne-Marie Bernard. Les billets pour ce concert sont disponibles à l'entrée, le soir du spectacle, au coût de 20 \$ pour l'admission générale et de 15 \$ pour les étudiants.



250 M\$ en fonds de recherche

Les sommes obtenues par nos chercheurs ont grimpé de 7 M\$ en 2004-2005

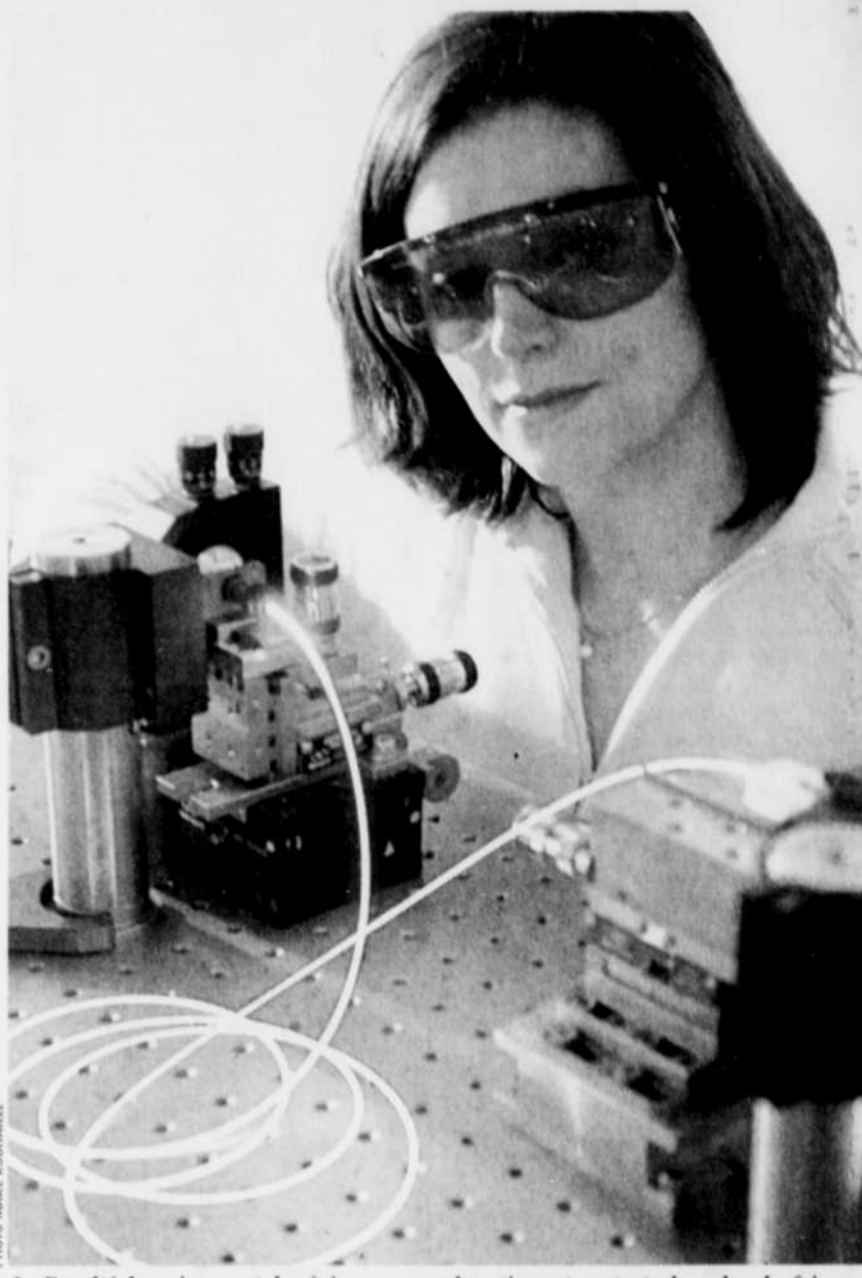
par Jean Hamann

Les subventions et contrats obtenus par les chercheurs de l'Université ont connu une hausse de 3 % en 2004-2005 pour atteindre un total de 250 M\$. Cette performance vient donc redresser la tendance observée en 2003-2004 alors qu'une baisse de 34 M\$ avait été enregistrée, révèle le rapport du vice-recteur à la recherche, Raymond Leblanc, déposé au Conseil d'administration du 25 novembre. Sur un horizon de cinq ans, les fonds de recherche ont connu une progression de 49 %, pendant que le nombre de chercheurs subventionnés augmentait de 9 %, passant de 1 165 à 1 274.

Les organismes fédéraux, qui ont injecté 12 M\$ de plus à l'Université depuis un an, demeurent les principaux bailleurs de fonds de la recherche. Les Instituts de recherche en santé du Canada (34 M\$), le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (30 M\$), la Fondation canadienne pour l'innovation (28 M\$) et le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (9 M\$) comptent pour la plus grande part des 111 M\$ en provenance d'Ottawa.

Les 59 M\$ investis par Québec - en baisse de 3 M\$ par rapport à 2003-2004 - proviennent du Fonds de la recherche en santé du Québec (16 M\$), du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (11 M\$), du ministère de la Santé et des Services sociaux (11 M\$), du Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies (8 M\$), du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (4 M\$) et de Valorisation-Recherche Québec (4 M\$). Par ailleurs, les fonds en provenance des compagnies ont chuté de 6 M\$ pour s'établir à 40 M\$ alors que les fonds fournis par les associations et fondations ont augmenté de 2 M\$, pour atteindre 26 M\$.

La Faculté de médecine prend encore la part du lion en raflant 120 M\$, un montant stable par rapport à l'année précédente. Viennent ensuite les facultés des Sciences et de génie avec 50 M\$ (+ 13 %), Sciences de l'agriculture et de l'alimentation avec 23 M\$ (+10 %) et Forêt et géomatique avec 18 M\$



La Faculté des sciences et de génie a vu ses subventions et contrats de recherche faire un bond de 15 % en 2004-2005. Son Centre d'optique, photonique et laser (COPL) est le plus important centre universitaire de recherche de pointe en optique-photonique au Canada.

(+ 7 %). Le secteur des sciences humaines et sociales, arts et lettres a décroché 24 M\$, une baisse de 11 %.

La moyenne des fonds obtenus par chaque chercheur dans les secteurs des

sciences de la santé, des sciences naturelles et du génie et des sciences humaines et sociales s'établit respectivement à 269 000 \$, 220 000 \$ et 61 000 \$.

DE DEMAIN À HIER

Professeur d'histoire de l'art et commissaire de l'exposition sur Edmond-Joseph Massicotte présentée par le Musée national des beaux-arts du Québec, David Karel éclaire le parcours singulier de cet illustrateur

par Renée Larochelle

«Le commissaire d'une exposition, c'est un peu l'homme à tout faire du projet», explique à la blague David Karel quand on lui demande de parler de son rôle dans l'exposition sur le populaire illustrateur Edmond-Joseph Massicotte (1875-1929) que présente le Musée national des beaux arts du Québec jusqu'au 30 avril. «En résumé, ajoute-t-il, je dirais que le commissaire est le concepteur de l'exposition. Il participe évidemment au choix des œuvres, mais on peut aussi bien lui demander de solliciter un collectionneur pour obtenir un tableau que d'identifier des œuvres.»

Les images créées par E.-J. Massicotte font en quelque sorte partie de l'imaginaire collectif des Québécois. Qui ne connaît pas la série de gravures diffusées sous le titre *Nos Canadiens d'autrefois* représentant des traditions telles que la bénédiction du jour de l'An, le retour de la messe de minuit ou la prière en famille? Si l'exposition présente ce travail d'interprète des traditions populaires ayant fait la célébrité de Massicotte, elle dévoile aussi des aspects moins connus de son travail comme ces compositions Art nouveau où il s'inspire des œuvres de Alfons Mucha, affichiste attiré de l'actrice Sarah Bernhardt. Rappelons enfin que Massicotte est le seul illustrateur de l'Amérique française à avoir embrassé «le style 1900» alors que cette mode venue d'Europe courait encore.

Caricature et théâtre illustré

«Dans cette exposition, j'ai voulu confronter les deux sensibilités de Massicotte - la moderniste et la passéiste -



Edmond-Joseph Massicotte, *La nature en deuil (détail)*, 3 novembre 1900.



Edmond-Joseph Massicotte, *Le mardi gras à la campagne*, 1911.

pour que le visiteur puisse saisir l'accomplissement de l'artiste dans sa totalité», souligne David Karel. On découvre que l'artiste ne s'est pas cantonné dans l'exécution de scènes traditionnelles, mais qu'il s'est aussi intéressé aux cheminées d'usine, aux poteaux électriques et aux wagons de tramways. À la recherche de sa voie, Massicotte a tâté de la caricature et a inventé un genre de reportage, le théâtre illustré, sorte de petite bande dessinée juxtaposant différents épisodes de la pièce.

Sur les quelque 1 600 croquis et dessins de Massicotte que possède le Musée, David Karel a choisi 190 œuvres qui témoignent le mieux du par-

cours artistique de l'homme. Il connaît d'ailleurs très bien l'artiste, ayant déjà écrit un article fouillé sur lui dans le volume XV du *Dictionnaire biographique du Canada*. À son avis, toute la famille peut trouver du plaisir à visiter cette exposition portant sur un artiste bien de chez nous dont on apprendra qu'il a fini par renoncer au modernisme. Les nostalgiques d'un temps révolu se retremperont avec délices dans la société canadienne-française d'autrefois alors que les autres auront droit à un cours d'histoire en accéléré de cette époque où les filles ne pouvaient rencontrer leur amoureux qu'en compagnie d'un chaperon.



David Karel: «J'ai voulu confronter les deux sensibilités de Massicotte pour que le visiteur puisse saisir l'accomplissement de l'artiste dans sa totalité.»

SCIENCE

ASTRONOMIE

L'homme de plus en plus seul dans l'Univers

Les explorations sur Mars confirment, pour l'instant, l'exception de la vie sur Terre

SYLVESTRE HUET

© Libération

À l'orée de la science moderne, le chanoine polonais Copernic faisait œuvre théorique pour mettre la Terre à sa place, en orbite autour du Soleil. L'illusion de l'homme au centre de l'Univers ne s'en est jamais remise. Aujourd'hui, la technologie spatiale prend la relève de la théologie pour répondre à une question connexe: la vie terrestre est-elle unique dans le cosmos? La pluralité des mondes qu'évoquait le philosophe et théologien Giordano Bruno a été prouvée par l'astrophysique. Mais ces mondes sont-ils habités?

La question peut sembler ambitieuse pour de simples robots. C'est pourtant à cette aune qu'on mesure aujourd'hui

l'apport de trois décennies d'exploration du système solaire comme de l'espace lointain. Pragmatiques, les scientifiques se sont posé la question dès qu'ils ont pu regarder la Terre de loin. Sur les clichés des astronautes d'Apollo, la planète bleue resplendissait, mais, surtout, se montrait semblable aux autres boules tournant sans fin autour du Soleil. Pourquoi, alors, postuler l'unicité de la vie qu'elle abrite?

Pour trancher le débat, les agences spatiales, la NASA américaine en tête, ont dépêché sur place des espions à la fine pointe de la technologie. Les sondes Voyager ont survolé la plupart des planètes. Vénus a été radarisée par Magellan. Le système jovien (Jupiter) passé au peigne fin par Galileo. Celui de Saturne est en train de l'être par Cassini, qui a largué Huygens sur sa lune Ti-



Mars reçoit depuis 30 ans la visite d'une véritable armada d'orbiteurs et d'atterrisseurs: Vénus Express et Mars Reconnaissance Orbiter sont en route, alors qu'en 2014, Rosetta posera un robot sur la comète Churyumov-Guérassimenko.

tan. Giotto est allé voir de près la comète de Halley, Stardust va rapporter de la poussière de Wild-2, le mois prochain. Deep Impact a pulvérisé un morceau de Tempel-1, la sonde japonaise Hayabusa accompagne en ce moment même l'astéroïde Itokawa. Et

Mars reçoit depuis 30 ans la visite d'une véritable armada d'orbiteurs et d'atterrisseurs. L'assaut ne cesse pas: Vénus Express et Mars Reconnaissance Orbiter sont en route. En 2014, Rosetta posera un robot sur la comète Churyumov-Guérassimenko.

Pour l'instant, le résultat de ces explorations fait lourdement pencher la balance du côté de l'unicité de la vie terrestre. L'excitante diversité des planètes et de leurs lunes a d'abord mis en transe les astrophysiciens et produit de magnifiques portfolios, mais aussi révélé les mille et une manières de ne pas héberger la vie. La meilleure candidate, Mars, vient de montrer que son passé chaud et humide se limite à sa toute première enfance, sous un bombardement intense d'astéroïdes. La messe n'est pas encore dite. Il faudra aller fouiller le sol martien pour prouver que l'évolution vers la vie n'y a même pas commencé. Mais il faudra peut-être projeter encore plus loin notre technologie, vers d'autres systèmes solaires, pour avoir réponse à l'interrogation initiale. Perspective pas si lointaine: deux ou trois décennies, au plus, nous séparent de la mise en orbite de télescopes capables de traquer un signal de vie dans l'atmosphère de terres d'outre-mondes.

Dans cette aventure, l'Agence spatiale européenne vient de montrer, avec Mars Express et Huygens, qu'elle se hisse au rang de partenaire majeur, au côté de la NASA. Un résultat dû à une programmation intelligente, à une ingénierie de qualité... et aussi à l'astuce de scientifiques qui ont su, à l'instar de l'équipe de Jean-Pierre Bibring, miser sur une modeste caméra infrarouge et non sur de spectaculaires images.

Extrême fragilité

PATRICK SABATIER

© Libération

Il y aura toujours des mécontents pour s'énerver à la lecture des chroniques martiennes et dire qu'ils n'ont que faire de l'histoire lointaine de la planète rouge, quand le pays où ils vivent n'arrive pas à assumer sa propre histoire récente et à gérer le présent. Et ironiser qu'on regarde notre voisine comme une banlieue de la Terre quand nos propres banlieues apparaissent comme des exoplanètes peuplées de mutants.

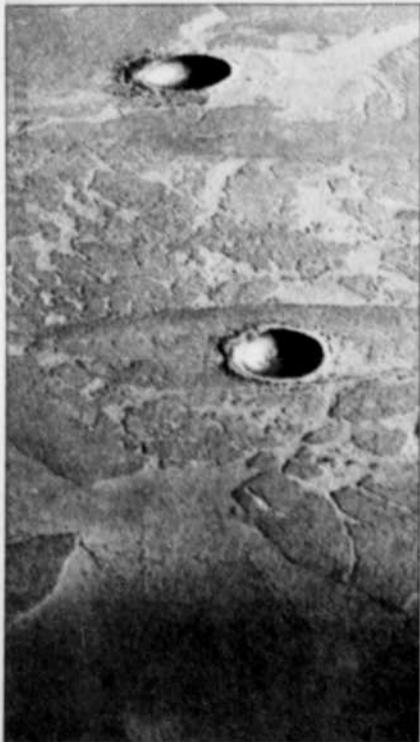
MÉCANISMES DE LA VIE

Les mécontents ont tort, bien sûr. Le grand bond interplanétaire qui recule, à coups de sondes, de robots, de supertélescopes et autres instruments, la ligne d'horizon galactique nous permet de progresser rapidement dans la compréhension des origines et des mécanismes de la vie. Par là même dans celle des conditions nécessaires à son apparition et, ce qui nous importe peut-être davantage, à sa préservation.

Ce que Mars Express et autres vaisseaux de la flotte intergalactique nous révèlent de l'histoire du système solaire ne répond pas à la question à plusieurs millions d'années-lumière: la vie est-elle un accident unique, ou existe-t-elle ailleurs, sur d'autres planètes, dans d'autres galaxies? Mais ils nous disent une chose certaine: l'équation qui a permis à la vie de fleurir sur la Terre est infiniment complexe.

Mars, bâtie des mêmes briques et partie des mêmes fondations, prouve que ce qui sépare un astre mort du paradis (ou enfer) terrestre tient à une infinité de paramètres. Il en découle que l'écosystème qui conditionne notre (sur)vie est d'une extrême fragilité. Il importe par conséquent de ne rien faire qui puisse contribuer à le rompre.

Au moment où les dirigeants de la planète bleue réunis à Montréal paraissent incapables de s'entendre pour limiter les émissions de gaz à effet de serre et les risques de réchauffement climatique, ils feraient bien de lever un moment les yeux vers la planète rouge et en étudier la malheureuse histoire.



Mars Express nous révèle que l'équation qui a permis la vie sur Terre est infiniment complexe.



Mes placements se classent parmi les meilleurs.

Grâce à RBC®, je fonce droit vers mes objectifs.

« Mon spécialiste RBC m'aide à garder mes finances sur la bonne voie. En plus de me donner de bons conseils, il me propose un grand choix de solutions de placements. Ça me laisse l'esprit tranquille pour me concentrer sur mes objectifs olympiques! »

— Michelle Kelly, athlète olympique

Sur le plan du rendement, 85 % de l'actif des fonds RBC se sont classés dans les deux premiers quartiles au cours des trois dernières années*.

Communiquez dès aujourd'hui avec un spécialiste des placements de RBC. Faites le 1-800-ROYAL® 1-1, passez à une succursale ou consultez le www.rbcbanqueroyle.com/reer.

JE CHOISIS > RBC™



Fière partenaire

© Marques déposées de la Banque Royale du Canada. RBC est une marque déposée de la Banque Royale du Canada. ™ Marque de commerce de la Banque Royale du Canada. © 2005 COVAN. Utilisée sous licence. * Les classements par quartile ont été établis par Morningstar Research Inc., société indépendante de recherche sur les fonds de placement, en date du 30 septembre 2005. Les classements par quartile de Morningstar comparent les rendements d'un fonds à ceux des fonds semblables. Pour en savoir plus, rendez-vous sur www.morningstar.ca. Les fonds RBC sont offerts par RBC Gestion d'Actifs Inc. et distribués par des courtiers autorisés. Veuillez lire le prospectus avant d'investir. Les placements en fonds communs peuvent entraîner des commissions, des frais de suivi et des frais et dépenses de gestion. Les fonds communs de placement ne sont pas garantis, leur valeur fluctue souvent et leurs rendements antérieurs ne sont pas nécessairement répétés. Les spécialistes des placements de RBC Groupe Financier sont des employés de Fonds d'investissement Royal Inc. Les conseils en placement et les services de planification financière sont offerts par Fonds d'investissement Royal Inc. Fonds d'investissement Royal Inc. est inscrit au Québec en tant que cabinet de services financiers.